



LA LIBÉRATION DE ROCHEFORT

12 SEPTEMBRE 1944

ROCHEFORT À L'HEURE ALLEMANDE

23 JUIN 1940-12 SEPTEMBRE 1944

Les bombardements

L'armistice franco-allemand est signé le 22 juin 1940. Quelques jours auparavant, le 14 juin, les Allemands entrent dans Paris. À Rochefort, ils arrivent en bombardant la ville : le 19 juin, à 22 heures, le secteur de la rue du docteur Baril est touché. On compte sept tués et deux blessés.

Afin d'éviter d'autres victimes et destructions, le gouvernement français déclare Rochefort "ville ouverte" le 20 juin 1940. Mais le 22 juin, à 16 heures un nouveau bombardement vise la Base École des mécaniciens. Plus meurtrier que le précédent, il fait également d'importants dégâts matériels.



22 juin 1940, entrée des Allemands à Rochefort par le rond point Bégon.

Fonds numérique Jacques Nompain

Quatre années d'occupation

Les Allemands entrent dans Rochefort le 23 juin 1940 à 8 heures. La Kommandantur s'installe dans le cabinet du maire. À 17 heures, le drapeau rouge à croix gammée noire est hissé sur l'Hôtel de Ville et remplace le drapeau tricolore sur tous les édifices publics. Place Colbert, deux sentinelles allemandes montent la garde devant la mairie.



Les Allemands à la Cordier Royale.

Fonds numérique Laurent Rougeon

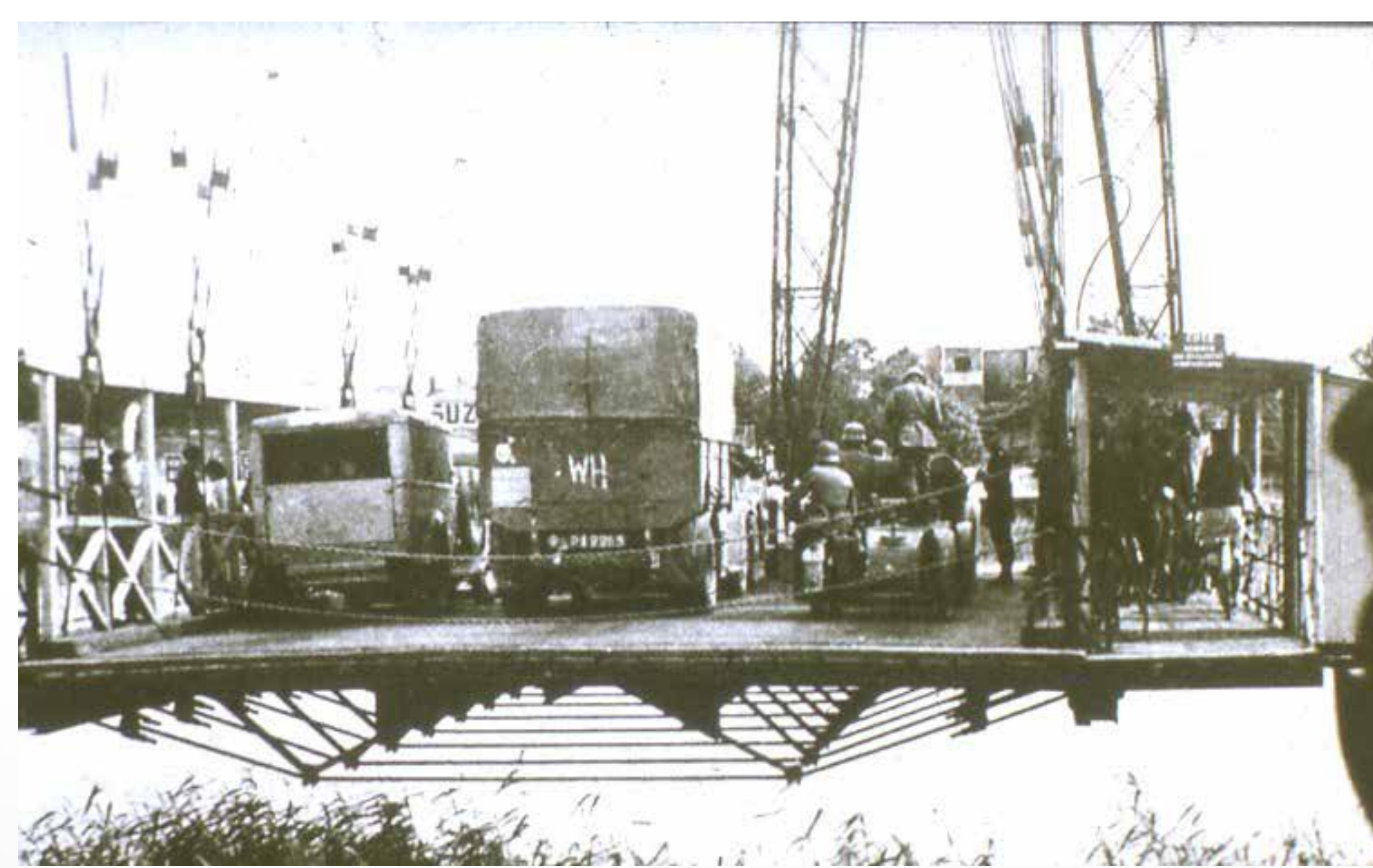
L'administration allemande impose sa loi : l'heure est allemande, le Mark vaut 20 francs, il est interdit de photographier, de marcher sur la route, de posséder des armes à feu, il faut respecter le couvre-feu. Hôtels et écoles sont réquisitionnés. Le marché est transféré rues La Fayette et Grimaux, la rue de l'Arsenal (actuelle av. Charles de Gaulle) étant réservée aux véhicules allemands garés devant l'hôtel du Grand Bacha. La rue de la République devient rue du maréchal Pétain.



Le drapeau nazi flotte sur l'hôtel de ville de 1940 à 1944. Un mur de sacs de sable protège le bâtiment. À la Libération, le drapeau nazi est remis par le commandant Meyer à Jacqueline Maillot pour la remercier de son action dans la résistance. Le 13 septembre 2010, il a été remis à la Ville de Rochefort par son époux.

Fonds numérique Jacques Bourdigal

Le rationnement est instauré pour les principaux produits alimentaires. La carte d'alimentation est nécessaire dès octobre 1940 pour acheter les produits de base. La vie devient plus chère, il faut faire la queue devant les magasins dont les vitrines se vident. En parallèle, le marché noir se développe.



Les Allemands sur le pont Transbordeur.

Fonds numérique Michel Allary



La Brasserie de l'Atlantique, rue Baril, après le bombardement.

Fonds numérique Jacques Bourdigal

Les Rochefortais racontent...

Jackie Deludin se souvient du 22 juin 1940, il avait 11 ans. Avec sa mère ils se réfugient dans un abri rue Pierre Loti : « Nous descendons à la cave. Il y a déjà plein de monde. Dans la très faible lumière d'une ampoule qui pend au bout d'un fil, je devine des gens assis. Les hommes qui nous guident nous font asseoir sur des caissettes ou des cageots, le long du mur en bas de l'escalier, au début de la voute. Je ne suis pas claustrophobe mais je ne suis pas à l'aise. J'aurais préféré l'abri d'une de ces tranchées extérieures comme il en existe, pas très loin, sur la place Colbert et sur l'emplacement des remparts, sur le côté de la porte Lesson. »

Yves Boulais habite la Cité Jardins : « Un jour, une voisine redoutait un bombardement. Sa famille a décidé d'aller passer la nuit à la belle étoile sur le Champ de Manœuvre, avec 3 ou 4 autres familles. C'était en été. Malgré la peur les enfants considéraient cet instant comme un moment de jeu. »

Michèle Lavacherie habite Tonnay-Charente pendant la guerre. « Il y avait des tickets de rationnement pour tout : le beurre, le sucre, la farine... et même le chocolat. J'avais 15 ans à la fin de la guerre et je travaillais à Rochefort aux Bois Déroulés. Le matin quand je partais travailler à vélo, je passais devant les Allemands qui contrôlaient l'entrée de la Ville. Ils ne m'ont jamais fait de problème car ils savaient que j'allais travailler. »

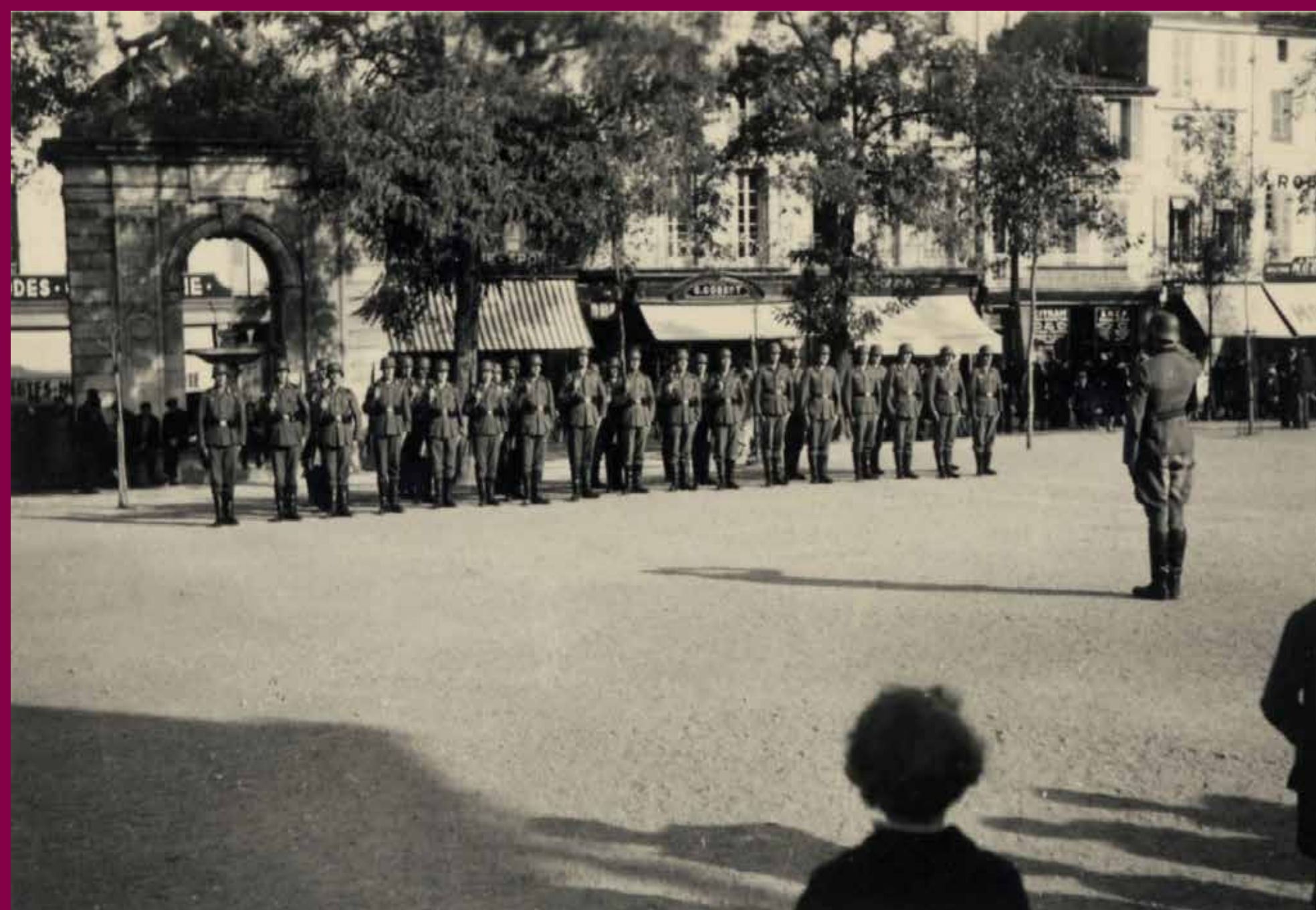
Liliane Roblin : « les Allemands chantaient « Heili Heilo » chaque après-midi, pour bien montrer qu'ils étaient là... j'ai encore le bruit de leurs bottes dans les oreilles ». »



La porte Bégon protégée par des barrières anti-char.

Photographie, 89F151, Archives départementales de Charente-Maritime, tous droits réservés

Liliane Roblin se souvient du couvre-feu. Les grilles de la porte Bégon fermaient à 21 heures. Un soir, âgée de 12 ans, elle rentre trop tard de la campagne. Elle était chez sa tante à Bords (17km) d'où elle rapportait de la nourriture sur son vélo. Très chargée, elle avait mis plus de temps que prévu pour rentrer. Porte Bégon, les grilles étaient fermées. Des Allemands et un gendarme français montaient la garde. Le gendarme voulait inspecter ses sacs, mais le chef allemand lui a ouvert les portes. En partant, une pomme est tombée de son sac... elle ne s'est pas retournée pour la ramasser. Mme Roblin a eu très peur ce jour là : ses sacoches contenaient de la farine et d'autres denrées, interdites en cette période de restriction !



Les Allemands devant la fontaine, place Colbert, 1940.

Fonds numérique Jacques Nompain

Nicole Noreau : « Certes on ne souffrait pas comme dans les grandes villes, mais la présence pesante des Allemands défilant dans les rues était très oppressante... L'heure allemande, correspond à notre heure actuelle : 2 heures en plus par rapport au soleil... Avec le collège, on allait au spectacle au théâtre, mais plutôt en journée à cause du couvre-feu. »



Cérémonie militaire allemande, place Colbert le 3 septembre 1941.

Fonds numérique Jacques Nompain



LA LIBÉRATION DE ROCHEFORT

12 SEPTEMBRE 1944

TÉMOIGNAGE DE PIERRE JOYAU (1920-2019) INSPECTEUR AU COMMISSARIAT DE ROCHEFORT ET RÉSISTANT

Face à l'occupant, la Résistance s'organise. Des réseaux et groupements se mettent en place : le groupe Tatave, le Front National proche du parti communiste, l'Organisation Civile et Militaire (OCM) qui comprend France-Alerte et Honneur et Patrie, les réseaux Navarre et Mithridate... Sans oublier le Maquis qui opère aux environs de Rochefort.

Des Rochefortais et Rochefortaises, souvent jeunes, combattent pour la liberté. Parmi eux Gustave Bourreau, Émile Billon, la famille Jamain, Maurice Chupin, Albert Bignon, André Religieux, les docteurs Mencièrre et Diéras, Jacqueline Maillot, Georges Guérineau, Pierre Roche, André Mérand... et bien d'autres. Beaucoup y ont laissé la vie.



Pierre Joyau a écrit ses mémoires de la période 1938-1945 : Une tranche de vie, Archives municipales de Rochefort

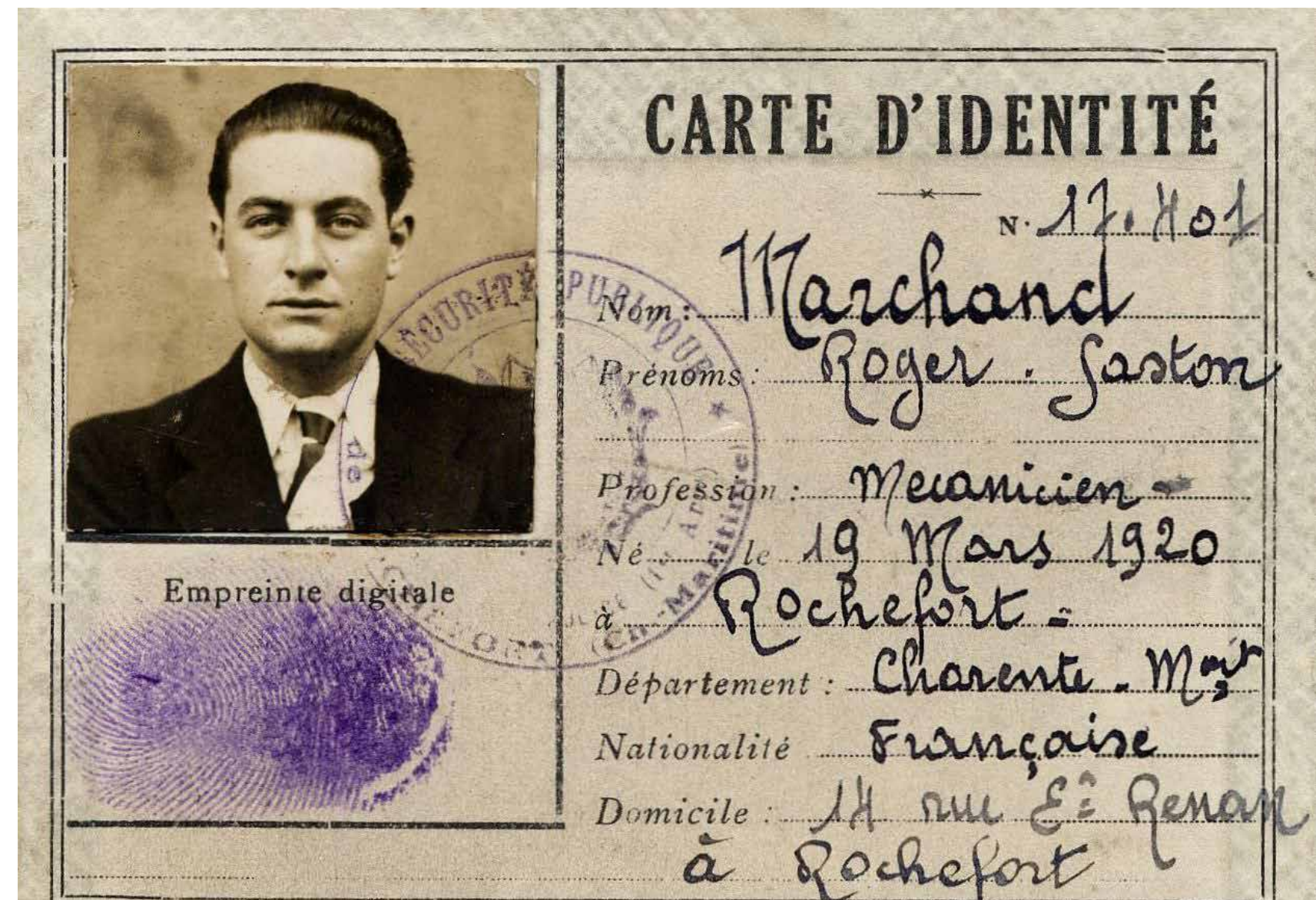


Brassard de résistant de Pierre Joyau

Pierre Joyau raconte ses souvenirs de la Seconde Guerre mondiale à Rochefort. Le partage de son témoignage permet une meilleure compréhension de cette période trouble.

Le Service du Travail Obligatoire (STO)

«Le 3 mars 1943, je suis requis pour le Service du Travail Obligatoire en Allemagne... L'on prétendait à l'époque que des mesures de représailles étaient exercées envers les familles des réfractaires ou défaillants au STO. Donc, pas question de se dérober. Un ménage d'instituteurs rochefortais me met en relation avec M. Aigreau, secrétaire de l'Intendant de Police de la Région de Poitiers. Je fus donc, sur ses conseils, candidat au concours de gardien de la paix et d'inspecteur de la police régionale d'État... Le 1er avril 1943, je prenais mes fonctions d'inspecteur au Commissariat de Rochefort.



Fausse carte d'identité de Pierre Joyau, alias Roger Marchand. Fonds numérique Pierre Joyau

Nouvellement promu, j'écope des tâches que personne n'était disposé à assurer et, notamment, la recherche des réfractaires et défaillants au STO. Situation cocasse qui faisait qu'en quelques semaines, de gibier, je devenais chasseur... J'étais sans aucun doute un bien mauvais limier car lorsque j'étais appelé officiellement à intervenir, les intéressés s'étaient évaporés dans la nature. En fait, le téléphone arabe fonctionnait parfaitement mais après une année de cette gymnastique, il était grand temps que se profile la Libération car j'étais sur le point de me retrouver dans de sales draps ».

L'organisation de la Résistance locale

«Je connaissais depuis longtemps déjà Albert Bignon qui avait subi des sévices de la part de la Gestapo, sans que son activité puisse être établie formellement. Placé sous le régime de la résidence surveillée, cela ne l'empêchait pas de continuer à avoir des contacts avec le milieu concerné, du fait de sa profession d'avocat. Par son intermédiaire je fus mis en relation avec André Religieux (dit Georges Vernon), chef local de l'Organisation Civile et Militaire ainsi qu'avec un des membres du réseau Navarre, M. Vallat, ouvrier aux Travaux Maritimes».



Jacqueline Maillot et André Religieux (flèches ci-dessus) lors d'une remise de médailles le 14 juillet 1945. Photographie Roger Sarazin, 29B06

«Cette petite unité, spécialement chargée du renseignement, était composée de français employés dans des bases sensibles et notamment à la Base sous-marine de La Pallice. Je devais y faire connaissance de Viviane, en réalité Jacqueline Maillot, qui se distingua particulièrement. Nous portons tous, d'ailleurs, des pseudonymes, le mien étant à l'époque Roger Marchand ».



Albert Bignon (à droite). Photographie, 89F149, Archives départementales de Charente-Maritime, tous droits réservés

Albert Bignon (1910-1977). Avocat à Rochefort, il fonde le groupe France-Alerte en mars 1942 pour prendre la relève du groupe Tatave, décimé. Chef du sous-secteur du réseau Navarre, il est arrêté le 21 septembre 1943 par la Gestapo, incarcéré et torturé à La Rochelle et Poitiers. Le comité local de Libération le désigne comme Maire de Rochefort.

«Il fallait, bien sûr, avoir des complicités pour se procurer des vraies-fausses cartes d'identité. J'étais assez bien placé pour cela et j'avais réussi à circonvenir le brave père Bourguignon qui, entre autres, me procura de faux papiers au nom déjà cité, mais aussi pour Jacques Samson, lieutenant d'Etat-Major FFI, un certain Paboïs et quelques autres dont les noms m'échappent».



Fonds numérique Jacqueline Maillot-Augras

Jacqueline Maillot dite «Viviane» (1919-2009). Employée aux Travaux Maritimes, elle fournit dès 1941 des renseignements à un réseau nantais. Puis en 1942 l'OCM et réseau Navarre à Rochefort. Elle signale le départ de bateaux allemands qui sont ensuite bombardés et vole des plans sur la défense des côtes... Après la tragédie de Château-Gaillard, elle est recherchée par les Allemands et doit se cacher. Elle est décorée à la Libération.

La Libération

«Enfin, la libération du territoire se profilant, je suis chargé d'opérer le regroupement des fonctionnaires du commissariat... Pour constituer un groupe unique Résistance-Police. Lors de cette mission, il m'est d'ailleurs arrivé une aventure peu banale. Un certain soir, je reçois l'ordre de me rendre au domicile de Mme Turgnier, pour faire authentifier les brassards à Croix de Lorraine, destinés à mes 50 flics en y faisant apposer outre leur matricule les tampons Comité de Libération - Police de la Résistance. J'y arrive donc vers 22 heures et, dans la salle à manger, je me trouve en présence de deux policiers de la S.A.P. (Section des Affaires Politiques). Cette section avait pour mission de traquer les résistants et plus particulièrement les communistes. Dans quel guépier m'étais-je fourré ? Enfin, j'en arrive à comprendre que, considérant la partie perdue, ils s'étaient placés sous la protection de la Résistance en fournissant des contreparties ».



La foule réunie devant l'Hôtel de Ville. Fonds numérique Annie Maillot-Margat

André Religieux, alias Georges Vernon (1909-1985). Agent technique de la SNCASO, il est mobilisé sur place pour assurer la bonne marche de l'usine. Il dirige France-Alerte, le réseau Navarre puis devient chef départemental du Service de Renseignement. Il installe son PC 8 rue Lesson, puis à la ferme Juillen au Breuil. Lors du 1^{er} départ des Allemands, des affiches à en-tête de la Ve République signées Vernon appellent la population au calme et à la prudence.





LA LIBÉRATION DE ROCHEFORT

12 SEPTEMBRE 1944

DES FAMILLES DÉCIMÉES

HOMMAGE AUX DISPARUS

12 septembre 1944, il est encore trop tôt pour dénombrer les victimes du fascisme. Les familles Rochefortaises Jamain et Zerdoun font toutes deux partie des proscrits du régime nazi, l'une pour cause de résistance et de communisme, l'autre pour raison antisémite. D'autres parcours seraient également à relater, malheureusement il est impossible d'évoquer ici précisément les histoires de chacun.

La famille Jamain



De gauche à droite et de haut en bas : André, Amédée, René, Yvette, Paul Raymond, Maurice, Gilles, Jeanne Liliane et Michel. Micheline et Guy Jamain ne sont pas encore nés, la photo datant de septembre 1930. Fonds numérique Yvette Chupin

Jeanne Jamain (1893-1963) et son époux **Amédée (1887-1942)** sont les parents de dix enfants. Pendant la guerre, ils voient leur famille traquée par la police française et allemande.

1942

André Jamain (1913-1945)

Il est membre du parti communiste depuis 1933. André est fait prisonnier de guerre puis est libéré fin 1941, étant l'aîné d'une famille de 10 enfants. Il entre alors dans la résistance et devient le pivot du dépôt d'armes des Francs Tireurs Partisans (FTP) de la région de Rochefort. Marié à Madeleine Manusset, ils ont 4 enfants quand André est arrêté avec une quinzaine de communistes le 20 septembre 1942. Son camarade Henri Salle connaît l'existence du dépôt d'armes dans son jardin et ordonne à Gilles Jamain de le faire disparaître.

Paul Raymond Jamain (1918-2014) et sa femme Léone (1921-2002)

Ce même jour, Paul Raymond est arrêté avec des tracts communistes. Il reconnaît en être l'unique responsable ce qui permet la libération de tous les prévenus sauf de son frère André et de lui-même.

René Jamain (1915-1944)

Il est secrétaire du Cercle des Jeunesses Communistes de Rochefort. Fin juin 1942, un responsable régional doit rencontrer sept chefs locaux dont René Jamain. L'homme est arrêté avec du papier à cigarette où sont inscrits les noms des contacts : René est emprisonné le 8 juillet 1942. Jeanne Jamain subit cette même année les décès, pour cause de maladie, de son mari Amédée et son fils Maurice.

1943

André, Paul Raymond et René sont déportés le 24 janvier 1943 à Sachsenhausen en Allemagne. Le 17 février, Léone Jamain, est à son tour arrêtée pour faits de résistance puis déportée au camp de Ravensbrück.

Alphonse (1897-1943) et Roger Magnaux (1924-1974)

En janvier 1943, l'oncle maternel, Alphonse Magnaux est fusillé au stand de tir de Rochefort. Son fils Roger, maquisard, participe à la libération de villes de Dordogne en 1944.

Gilles Jamain (1925-1943), Yvette Jamain (1920-2013) et son mari Maurice Chupin (1918-1943)

Gilles, Yvette et Maurice appartiennent au même groupe de résistants. Le 13 mai 1943, Maurice est arrêté. Yvette est sur ses gardes. Sous le nom de « Claude René », elle est l'agent de liaison du Colonel Martel. Gilles, 18 ans, veut rejoindre le maquis en Dordogne mais il est capturé. Atrociement torturé, il est fusillé à Biard le 3 septembre 1943 avec son beau frère Maurice Chupin, René Petit et Henri Salle.

1944...

René Jamain est tué en déportation en décembre 1944 pour avoir organisé la résistance dans son baraquement. Début 1945, Himmler décrète l'évacuation des camps de concentration. André et Paul Raymond Jamain endurent cet ultime déplacement appelé « les marches de la mort ». Ils sont rapatriés à Rochefort le 14 juillet 1945. André est hospitalisé à l'hôpital Maritime où il meurt d'épuisement. Paul Raymond et Léone Jamain, Yvette Chupin et leur cousin Roger Magnaux survivent. Ils ne cesseront de transmettre l'histoire de leur famille.

► La rue des Frères Jamain est dénommée le 25 février 1946, le lycée professionnel de Rochefort prend le nom de Gilles Jamain en 1981 et le 24 avril 2006, l'avenue Maurice Chupin est inaugurée.

La famille Zerdoun



De gauche à droite et de haut en bas : Marcel, Paulette, Diamanti, Antoine, Esther, Simon, Josiane, Raymond et Yves. La famille Zerdoun vers 1940, dans la cour de la maison rue Pierre Loti. Fonds numérique Gérard Gibeau

Simon Zerdoun (1893-1944) est issu d'une famille juive d'Afrique du Nord. Il est né le 12 octobre 1893 à Guelma en Algérie. Sa famille est victime à Rochefort de l'idéologie nazie dont l'un des objectifs est l'éradication de la population juive.

Invalide de guerre

Mobilisé pendant la 1ère guerre mondiale, Simon Zerdoun perd ses orteils gelés par le froid au cours de la bataille de Verdun. Dans l'hôpital où il est convalescent, il fait la connaissance de sa première épouse, aide-soignante. Catterina Marro est une chrétienne originaire de Valgrana, en Italie. Elle met au monde 4 enfants. En 1928, elle ne survit pas à son dernier accouchement. Simon retourne en Algérie où sa famille l'aide à élever ses enfants : Diamanti, Paulette, Antoine et Marcel. Il y rencontre Esther Chemla (1903-1944) qu'il épouse en 1933. De cette deuxième union naissent 4 enfants : Josiane, Yves, Gilberte (décédée à 20 mois) et Raymond.

Cantinier au 3ème RIC

Grand invalide de guerre, Simon obtient en 1936 un emploi réservé comme cantinier au 3ème RIC de Rochefort. Il s'installe alors dans la ville où il devient propriétaire d'une maison, 167 rue Pierre Loti.

L'occupation

À partir de 1940, les mesures antisémites sont appliquées. Un premier recensement compte 659 juifs dans l'arrondissement de Rochefort parmi les 1218 inscrits en Charente-inférieure. La plupart sont des réfugiés. Fin 1942, après l'expulsion des juifs de la zone côtière, le recensement ne comptabilise plus que 376 Israélites dans le département, dont 179 à Rochefort et alentours.

La répression

En 1942 la famille Zerdoun quitte Rochefort. Elle est assignée à résidence en dehors de la bande littorale interdite, à Aulnay de Saintonge. Des démarches sont effectuées pour que les 4 enfants issus du premier mariage de Simon Zerdoun soient retirés de la liste des juifs. Leur mère, Italienne, est considérée comme aryenne. Leur certificat de baptême chrétien les protège.

La déportation

Les autres membres de la famille sont arrêtés sur ordre de la Préfecture le 1er février 1944. Simon et Esther Zerdoun ainsi que leurs trois enfants, Josiane (10 ans), Yves (8 ans) et Raymond (6 ans), sont transférés par camion à la caserne Renaudin de La Rochelle et envoyés à Drancy puis à Auschwitz, où ils sont gazés dès leur arrivée le 13 février 1944 dans le cadre de la solution finale.

► La rue Zerdoun est dénommée le 21 avril 1981





LA LIBÉRATION DE ROCHEFORT

12 SEPTEMBRE 1944

UNE VILLE MEURTRIE

LES DESTRUCTIONS ALLEMANDES

Le 25 août 1944, les Allemands quittent Rochefort une première fois. Ils détruisent les infrastructures et lieux stratégiques avant de quitter la ville... De retour le 27 août, ils continuent le sabotage de ce qui reste encore debout, jusqu'à leur départ définitif le 12 septembre. Rochefort en sera longtemps et profondément marquée...

Dans la nuit du 24 au 25 août 1944

Les Allemands mettent le feu à l'arsenal, font sauter les portes des bassins à flot et du port de commerce et mettent hors d'usage le pont Transbordeur.

Incendie de l'arsenal vu depuis le faubourg.
Fonds numérique Jacques Bourdigal



La Corderie Royale détruite. Pendant plus de 20 ans elle est envahie par la végétation et les ronces. L'Amiral Dupont la sauve de la destruction en 1965. Elle est restaurée entre 1976 et 1987.
Fonds numérique Michel Allary



La porte du bassin n°1 détruite en 1944. Les bassins n°1 et 2 s'ensavent peu à peu. Le premier est désensavé en 1970 et transformé en port de plaisance en 1975. Le second est aménagé en esplanade en 1976 puis pour la plaisance en 1987.
Fonds numérique Pierre Joyau

Témoignage d'une Rochefortaise :

«Jeudi 24 août 1944

Tout l'après-midi cela a sauté : arsenal, bassins, aviation... La nuit, incendies formidables à l'arsenal. Tout crépitait. Les cours et jardins étaient pleins de débris brûlés... Le ciel tout illuminé par un immense feu de bengale orange.

Samedi 26 août 1944

... tout à l'air calme ! Mais les Rochefortais sont bien attristés de la destruction de leur vieil arsenal... Vous ai-je dit que la nacelle du Transbordeur est dans la Charente ?

Mercredi 30 août 1944

Dimanche, de 7 à 8 heures du soir, nous avons été faire le tour des bassins pour constater les dégâts énormes qui furent faits par les explosions. C'est navrant et notre pauvre port ensavé et déjà si handicapé, est bien mort cette fois-ci, avec ses bassins à sec, ses écluses et pas mal de maçonneries détruites...

Sources : Philippe Schweyer «La libération de Rochefort», pp. 62-66



L'artillerie navale, septembre 1944. Cet ancien magasin des colonies est détruit dans la nuit du 25 au 26 août 1944, alors que les Allemands sont partis. En ruine jusqu'en 1988, il est alors aménagé en hôtel-restaurant de la Corderie Royale.
Fonds numérique Michel Allary

Du 27 août au 12 septembre 1944

Le 27 août, les Allemands sont de retour. Ils continuent le saccage et mettent le feu aux quelques bâtiments encore intacts à l'arsenal. Puis ils font sauter le matériel qu'ils ne peuvent emmener. L'intervention du commandant Meyer permet cependant de préserver la ville et sa population. Lorsque Rochefort est définitivement libérée le 12 septembre, les dégâts sont immenses...



Navire coulé à l'entrée du port de commerce, Bassin n°3. Le port est inutilisable jusqu'au désensavement en 1948, par l'entreprise Dodin. Il est de nouveau opérationnel le 16 octobre 1950.
Fonds numérique Michel Allary

Témoignage de Maurice Pons

Garagiste - 13 rue La Fayette à Rochefort

«Et j'ai appris là toutes les destructions dont Rochefort avait été le théâtre : Bloch brûlé, Zodiac brûlé, l'arsenal dynamité et brûlé (pendant 2 jours et 2 nuits on ne vit que flammes et fumées), les écluses du bassin 3 sautées, un bateau échoué à l'intérieur, un remorqueur coulé à l'entrée, le pont est intact ; Pointreau (établissement de mécanique industrielle et marine) brûlé, l'atelier de rechapage de Chandeau brûlé et ses garages de la route de Royan, en face chez Lemont, brûlés. Un vrai désastre, travail de vandales, qui sont partis le lendemain pour La Rochelle».

Roccafortis, Bulletin de la Société de Géographie, n°18, septembre 1996.



Navires coulés dans le bassin n°3.
Fonds numérique Pierre Joyau

Le 12 septembre 1944, Albert Bignon, Maire du nouveau conseil municipal, s'adresse aux Rochefortais depuis l'hôtel de ville. Il félicite la population rochefortaise «pour son attitude calme et digne en cette belle journée et lui dit combien il comptait sur elle pour participer au relèvement de notre cité, meurtrie en son ossature par les destructions insipides qu'ont cru devoir opérer avant de se retirer les hordes teutoniques animées par cette «joie de nuire» qu'elles possèdent d'instinct depuis des siècles».

Journal «Le Démocrate» le 14 septembre 1944



Avant de quitter Rochefort, les Allemands coupent les câbles qui soutiennent la nacelle du pont Transbordeur. La traversée de la Charente se fait en yole avant sa remise en état en 1946.
Fonds numérique Jacques Bourdigal

L'arsenal en ruine après la guerre. L'activité reprend sur le site à partir de 1950 : une base américaine s'y installe jusqu'en 1964 et y édifie de nombreuses constructions.
Fonds Théâtre/CALCR





LA LIBÉRATION DE ROCHEFORT

12 SEPTEMBRE 1944

LE DÉPART DÉFINITIF DES ALLEMANDS LA FOULE INVESTIT LA RUE

Depuis le débarquement en Normandie le 6 juin 1944, la Libération est attendue. Le 24 août, la tension est palpable à Rochefort car la ville est toujours occupée alors que Tonny-Charente vient d'être libérée. La nuit du 24 au 25 août les Allemands ripostent en saccageant le centre-ville de Tonny-Charente. Puis avant leur départ, ils détruisent la Pyrotechnie du Vergeroux et l'Arsenal de Rochefort.

Le 25 août 1944, Paris est libérée. À Rochefort le même jour, toutes les troupes allemandes sont parties pour rallier La Rochelle. Le commandant Meyer, arrivé à vélo le matin, constate qu'il ne pourra accomplir sa mission de sauvegarde de l'arsenal. Tout est déjà détruit.

En ce premier jour de Libération, malgré les dégâts, les Rochefortais investissent les rues. Deux retardataires allemands traversent la ville en side-car, ils sont abattus, les corps sont jetés dans la Charente. La journée suivante, la population s'attend à des représailles.



La banderole « Honneur au maquis » est installée rue Arago pendant cette période de va et vient des Allemands. L'impression d'insécurité domine, les voisins demandent qu'elle soit retirée. Au centre de l'image, Monique Gautier âgée de 7 ans. Elle se souvient de l'intense frayeur de sa mère au moment de la prise de vue.
Fonds numérique Monique Gautier

17 derniers jours d'occupation

Les Allemands reviennent le 27 août au matin. Ils surprennent une patrouille de marins qu'ils alignent devant une mitrailleuse en les menaçant pendant 4 heures. Hubert Meyer prend contact avec le chef de la colonne allemande Shröter, qui réclame des explications après la disparition de ses soldats. Le commandant Meyer réussit à apaiser la situation et obtient la mise en liberté des marins.



Le 12 septembre 1944, dès la première séance du conseil municipal, Hubert Meyer est proclamé citoyen d'Honneur de la ville de Rochefort.
Diplôme encadré et accroché dans la salle du conseil municipal jusqu'en 2010.

Pendant ce temps, la Résistance se prépare. Bir' Hacheim et France Alerte sont réunis à Tonny-Charente. Il est convenu qu'aucune attaque ne sera lancée sur Rochefort afin de protéger les civils. Pourtant le dimanche 10 septembre, Edgard Maiwurm, dit Sergent Francis, décide d'intervenir au poste de contrôle installé au Pont Rouge. Le sergent Francis et le civil Luis Duhen sont tués par les soldats allemands.

Au loin, les habitants entendent les coups de feu. **Maurice Pons**, garagiste, écrit : « Tout le monde est anxieux, tous les magasins ou à peu près tous sont fermés. Ce soir des renforts allemands sont arrivés. La nervosité augmente ».

Les pourparlers entre Meyer et Shröter aboutissent finalement : une trêve de 48 heures est décrétée pour permettre aux occupants d'évacuer Rochefort, ce qu'ils feront le mardi 12 septembre à 4h30 du matin.



Le Monument aux Morts, le jour de la Libération.
Fonds numérique Dominique Girard

Rochefort libérée



Les détachements des Forces Françaises de l'Intérieur embusquées à Tonny-Charente entrent dans la ville. Deux sections de la 9^{ème} compagnie du bataillon «Violettes» défilent dans les rues.
Fonds numérique Pierre Joyau

Mardi 12 septembre 1944, les habitants observent par les fenêtres «réfrénant leur enthousiasme à la pensée du premier faux départ qui faillit coûter si cher à leur ville. Rochefort est libre : les FFI ont reçu un accueil enthousiaste. Ce fut jour de liesse à Rochefort. Aussi les drapeaux firent-ils en quelques instants leur apparition aux fenêtres et la ville était abondamment pavoisée quand vers 10 heures, les vaillantes troupes du groupe Bir' Hacheim des FFI firent leur entrée en bon ordre, sous la conduite de leurs officiers acclamées avec frénésie tandis que le tocsin, sonnait à toute volée appelait dans les casernes les membres de la Résistance Rochefortaise.

À 15 heures, M. Bignon acclamé comme Maire se montre au balcon de l'hôtel de ville où il est salué par une formidable ovation. Le conseil municipal nouvellement constitué marche vers le monument aux morts, où une gerbe est pieusement déposée par M. Bignon et M. André Religieux. Une minute de silence est observée par la foule compacte ».

Le nouveau Conseil municipal

Maire, **BIGNON** Albert, avocat, 3, rue Audry ;

1^{er} adjoint, **SALANEUVE** Victor, agent technique principal de la marine en retraite, 52, rue Touffaire ;

2^e adjoint, **VOISIN** Henri, industriel, président de la Chambre de commerce, rue de l'Arsenal ;

3^e adjoint, **ROULIN**, ingénieur des ponts-et-chaussées ;

4^e adjoint, **RUAUT** Jacques, géomètre expert, place Colbert ;

Conseiller municipal délégué avec attributions spéciales, **M. MESPLÈDE** Georges, professeur au Collège moderne, 13, rue Renaudin ;

Conseillers municipaux (par ordre alphabétique) :

AUTRUSSEAU Ernest, directeur d'école, place Champlain ;

BENET Albert, ouvrier tonnelier, au Pont-Neuf ;

CHARTIER Jean, commerçant et fruits et légumes, 10, rue Latouche-Tréville ;

DEXANT Guy, dentiste, place Colbert ;

DUBOIS Armand, chef de dépôt à la S.N.C.F. ;

GRELIER Philibert, ouvrier chaudronnier, représentant la C.G.T. ;

Docteur **BOURADOU**, rue Jean-Jaurès ;

JOYAU Roger, président de l'Union fédérale des Anciens combattants, 31, rue Louis-Blanc ;

LAIME Clovis, artisan ;

LAFITTE, industriel, Avenue Wilson ;

MICHELET Gaston, cultivateur à Beligon ;

PÉTRAUD Maurice, commerçant en chaussures ;

ROBIN Raoul, dessinateur, 35, rue Grimaux ;

SALLÉ Roger, commis principal du Trésor, 64 bis, rue Ledru-Rollin ;

SAUNIAC André, grand mutilé de guerre, 29, rue Ledru-Rollin ;

STEVENIN Jean, chef d'atelier à la S.N.C.A.S.O., 72, rue du XIV juillet ;

M^{me} **Veuve CHUPIN** Yvette ;

M^{me} **TURNIER** ;

1 prisonnier libéré à désigner.

Liste du nouveau conseil municipal.
«Le démocrate» n°1 du 14 septembre 1944.
Don Georges Niort, 1135

Les arrestations et l'épuration commencent. Un spectacle déconcertant se déroule dans la ville. **Louissette Gachet**, 23 ans en 1944, se souvient : «Des femmes, tondues dans la mairie, sont exposées dans le kiosque de la place Colbert. Au passage d'un convoi, des hommes ont saisi ma plume pour marquer à l'encre une croix gammée sur le crâne lisse de l'une d'elles. Je n'ai jamais repris la plume, choquée par le geste ».



Exhibition sur le kiosque de 33 femmes dont on a tondu les cheveux. Sous les huées, elles tournent le long de la balustrade.
Fonds numérique Micheline Dubois

Rochefort libérée devient un lieu stratégique entre Royan et La Rochelle. La station de radio Bir' Hacheim s'installe rapidement à l'angle des rues Cochin Duvivier et Zola. Elle diffuse des informations à l'attention des habitants des villes toujours occupées.

Pierre Joyau le souligne : «Pendant plusieurs mois, Rochefort devait se trouver insérée entre les deux poches ». Il faut en effet attendre 8 mois avant la proclamation de la capitulation de l'Allemagne le 8 mai 1945.

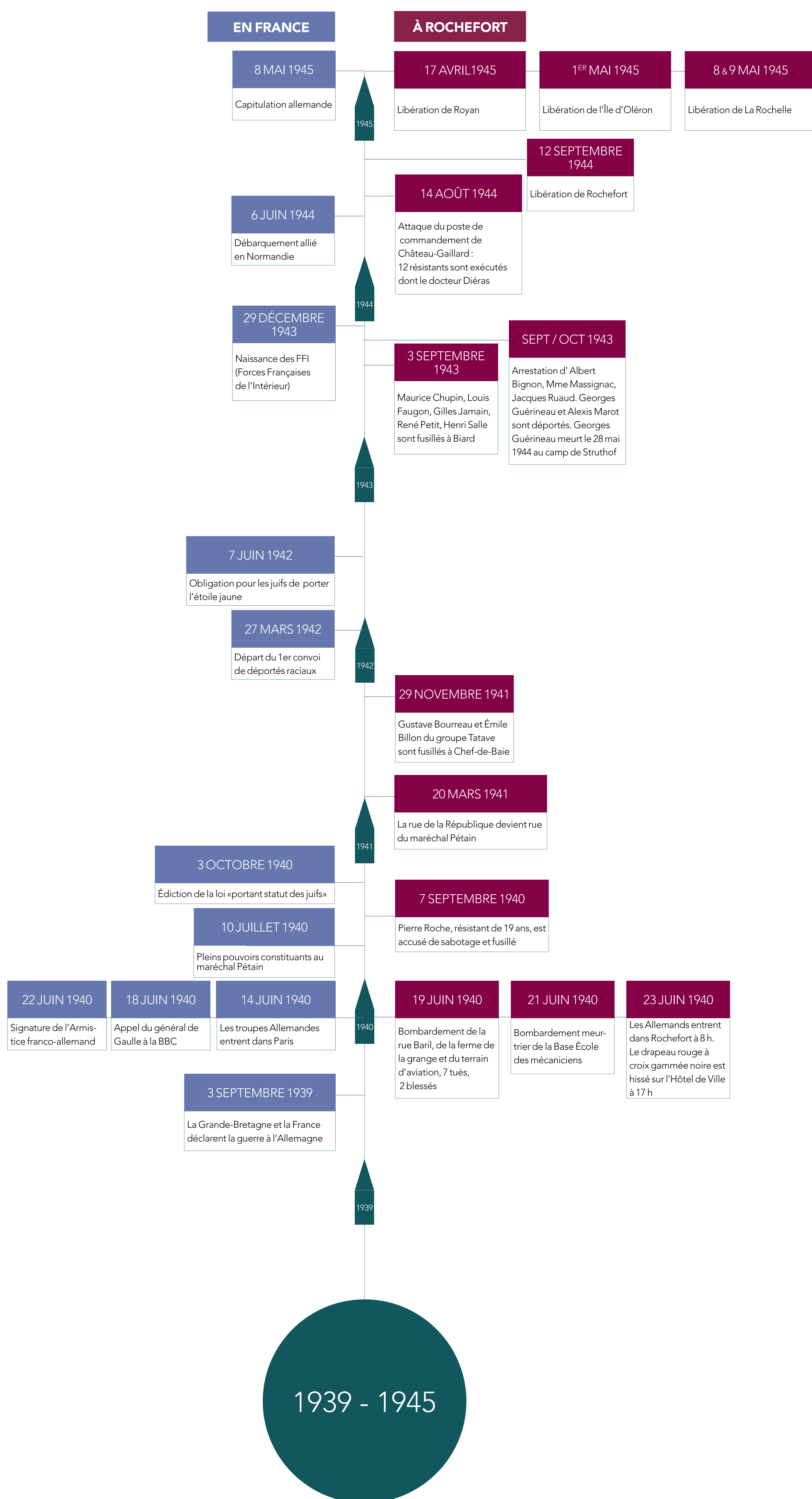


LA LIBÉRATION DE ROCHEFORT

12 SEPTEMBRE 1944

CHRONOLOGIE DES ÉVÈNEMENTS

La France est peu à peu libérée entre le débarquement de Normandie le 6 juin 1944 et la capitulation allemande le 8 mai 1945. À Rochefort, la ville est occupée pendant quatre longues années du 20 juin 1940 à la Libération du 12 septembre 1944. Mais l'ennemi reste tout proche : La Rochelle, l'île de Ré, l'île d'Oléron et Royan sont sous contrôle de l'occupant. Rochefort est au cœur d'une zone hautement stratégique jusqu'en 1945.



Remerciements :

Michel Allary
Sylvie Allary Guillard
Archives départementales 17
Yves Boulais
Jacques Bourdigal
Yvette Chupin
Serge Chupin
Stéphanie Compain, CCAS
Bernard Dat
Jackie Deludin
Micheline Dubois
Jacques Dubois

EHPAD du centre de gérontologie
Louissette Gachet
Monique Gautier
Gérard Gibeau
Dominique Girard
Christiane Jié
Micheline Jamain
Pierre Joyau
Jacques Joyau
Michèle Lavacherie
Nicole Liot
Annie Maillet-Margat

Jacqueline Maillot-Augras
Georges Niort
Jacques Nompain
Nicole Noreau
Danielle Pinon
Maurice Pons
Liliane Roblin
Laurent Rougeon
Michèle Rougerie
Philippe Schweyer
Roger Sarazin
Société de Géographie de Rochefort
Emilie Texier

Sources : «La Libération de Rochefort», par Philippe Schweyer, Archives municipales de Rochefort